



Le trimestriel de l'Enfant Caché

3ème trimestre 2019, n° 85

EDITO

שנה טובה

L'Année des Justes 2020-2021

Pour commencer l'année, je vous offre une belle histoire en cadeau ;

Une historienne de l'art va trouver le président du Musée Juif de Belgique, avec une idée géniale. « Plutôt que de toujours parler des victimes, parlons aussi de la Shoah à travers ses Justes, ces résistants de l'ombre ».

Il s'agit de Madame Sandra Bourla qui se tient devant Monsieur Philippe Blondin. Celui-ci, agréant pleinement le projet, lui demande aussitôt de se mettre en rapport avec votre serviteur. En effet, qui dit Justes dit prioritairement enfants cachés. Et voilà deux ans que nous travaillons de concert sur le sujet. Nous avons décidé de consacrer 2020-2021 à l'Année des Justes. Elle commencera le 10 mai, jour du début de la guerre, en la Grande Synagogue de l'Europe avec une cérémonie du Consistoire Central Israélite de Belgique, et se terminera le 8 mai, jour de la fin guerre, au Sénat avec des témoignages.

Entre temps, auront lieu différentes manifestations : pose de la première pierre du Mur des Justes au Mémorial national juif à Anderlecht sous le patronage des organisations faitières de la Communauté juive ; des célébrations dans les églises et les couvents sous les auspices du Cardinal Monseigneur de Kesel ; apposition de plaques commémoratives dans les Communes du Royaume avec l'aide de la M.E.R.C.I, notamment. En effet, le principe est de laisser libre chacun d'honorer ses Justes pour en laisser une trace immémoriale. Les formes que peuvent prendre ces hommages sont donc multiples, voire infinies. Nous rêvons d'un concert avec des lauréats belges pour rendre hommage à la Reine Elisabeth, Juste parmi les nations, mais aussi à une belle exposition au Musée Juif de Belgique avec des photos de Justes, voire avec des films super 8 ou des vidéos où l'on pourrait revoir revivre ceux qui nous ont permis de vivre.

Adolphe Nysenholz, Président

Avec le soutien de la Commission Communautaire Française



Het Jaar der Rechtvaardigen 2020-2021

Om het jaar te beginnen, deze mooie geschiedenis als geschenk. Een kunsthistorica gaat bij de voorzitter van het Joods Museum van België, en zij heeft een geniaal voorstel. "In plaats van altijd maar over de slachtoffers te praten, kunnen wij ook de Shoah misschien eens herdenken via de Rechtvaardigen, de weerstanders die in de schaduw bleven?"

De kunsthistorica is Mevrouw Sandra Bourla, en zij oppert haar idee bij Meneer Philippe Blondin. Hij stemt dadelijk in met haar project, en vraagt haar, ondergetekende te contacteren. Want, inderdaad: wie "Rechtvaardigen" zegt, denkt onmiddellijk aan de ondergedoken kinderen. En nu werken wij al twee jaar samen aan het project!

Wij hebben beslist, 2020-2021 tot het Jaar der Rechtvaardigen uit te roepen. Het zal op 10 mei, verjaardag van het begin van de oorlog, een aanvang nemen in de Grote Synagoge van Europa, met een ceremonie door het Centraal Israëlitisch Consistorie van België, om in de Senaat te eindigen op 8 mei van het volgende jaar, met een reeks getuigenissen. In de loop van dat jaar zullen nog verscheidene activiteiten plaatshebben: ondermeer de eerstesteenlegging van de Muur der Rechtvaardigen bij het Nationaal Joods Memoriaal in Anderlecht, onder het beschermheerschap van diverse Joodse organisaties, vieringen in kerken en kloosters, onder de auspiciën van Kardinaal De Kesel, plaatsen van herdenkingsplaten in diverse steden en gemeenten. Wij gaan uit van het principe dat ieder de kans moet krijgen, de herinnering aan zijn Rechtvaardigen met een blijvend gedenkteken te bewaren. De vorm van de eerbetuigingen kan divers, zelfs zeer verschillend zijn. Zelf dromen wij van een concert met de Belgische laureaten om hulde te brengen aan Koningin Elisabeth, erkend als Rechtvaardige onder de Volkeren, maar ook van een mooie tentoonstelling in het Joods Museum, met foto's van Rechtvaardigen, en zelfs 8 mm-films of video's, waarin wij hen weer tot leven zien komen die ons leven mogelijk hebben gemaakt.

Adolphe Nysenholz, Voorzitter

Vertaald door de Heer Herman Van Dormael

La Libération de Bruxelles (3 septembre 1944)

L'Enfant caché rend hommage à l'AMS de participer à une sorte de reviviscence de la vie juive dans le quartier des Marolles, où eut lieu la première grande rafle de Bruxelles, également le 3 septembre (1942), et notamment par la cérémonie mémorielle qu'elle a organisée le 1er de ce mois au Square Herschel Grynszpan, et qui fut riche en orateurs.

Marcel Zalc, Président de l'AMS, et Mina Buhbinder, ont évoqué leur enfance durant la guerre avec émotion et, lui, a regretté la montée de la haine actuelle et fustigé « l'antisionisme comme un antisémitisme ».

L'ambassadeur du Royaume-Uni a rappelé que Bruxelles avait été libérée par l'armée britannique. Parmi eux, il y avait Jean Bloch, un brillant officier juif.

Georges Brandstatter a d'ailleurs mis en évidence l'apport considérable de combattants juifs (des millions) dans la Résistance et dans les rangs des Alliés.

Joël Kotek a expliqué comment, dans la volonté de réconciliation nationale, la Belgique a mis une chape de plomb sur la Shoah, qui aurait pu mettre en cause l'union. Il a rendu hommage à Maxime Steinberg qui a brisé ce silence.

Il y a eu des illustrations artistiques (littéraires avec Jacques Sojcher et Geneviève Damas, musicales avec Amos Suhecki et Krupnik) et un Kaddish puissant par le Hazan Mueller.

Le Bourgmestre Philippe Close y a fait un discours très digne. Il n'a plus parlé du Mur des Justes, sans doute pour ne pas entrer dans une polémique stérile. En effet, s'il avait dit en 2018 qu'il soutiendrait l'érection d'un tel monument en ce lieu, il a déclaré à la délégation des organisations juives de la mémoire qu'il a reçues le 30 janvier 2019, qu'il suivrait l'avis de la majorité de

la Communauté. Le CCOJB, qui représente une quarantaine d'organisations lui a donc envoyé la motion votée à l'unanimité (12 mars 2019) d'un Mur des Justes à ériger au lieu qui rencontre le vœu général (aussi du Forum et du CCIB), à savoir le Mémorial National des Martyrs et Héros juifs, près du monument aux Résistants juifs, les Justes étant des résistants à leur manière et près des déportés, dont les Justes ont sauvé les enfants.

L'AMS a eu la belle idée de réaliser un Mur du son en faisant lire les noms selon l'ordre alphabétique des 1751 Justes malgré des perturbations d'ordre technique.

... et l'Année des Justes

Enfin, Johan Benizri, Président du CCOJB, a décrit comment les institutions juives si vivaces dans l'Entre-Deux-Guerres, ont dû être reconstruites. Il a annoncé L'Année des Justes que l'Enfant caché prépare depuis près de deux ans et qui débutera le 10 mai, date de l'invasion allemande en Belgique, à la Grande synagogue de l'Europe sous l'égide du Consistoire Central Israélite de Belgique.

En effet, qui dit Enfant caché dit Justes sans qui nul d'entre nous n'aurait survécu. Et nous le redisons, nous sommes ouverts à toute collaboration à ce sujet, qui nous tient particulièrement à cœur et que nous avons reçu en héritage -dans la filiation des Fils et Filles de la Déportation- des rescapés des camps, qui dès leur retour pensaient déjà à un tel Mémorial en 3 volets : Déportés, Résistants, Justes.

Les Enfants cachés

La déportation des Communautés juives de Rhodes et de Cos, 75 ans déjà ...

Le 1er septembre dernier, la Communauté Israélite Sépharade de Bruxelles a commémoré, dans sa synagogue, avenue Churchill, le 75^{ème} anniversaire de la déportation des Communautés juives de Rhodes, de Cos et de cette région du bassin méditerranéen.

Décimée à plus de 90%

Nous devons nous en souvenir : après les déportations massives des Juifs de Salonique, de Bulgarie et d'Italie, et alors qu'en juillet 1944, l'offensive alliée progressait en Europe, 1693 membres des communautés de Rhodes et de Cos furent déportés à Auschwitz. Seuls, 151 d'entre eux ont survécu.

En fait, les communautés juives de la région ont été décimées à plus de 90%.

L'émotion dans la synagogue.

L'émotion était palpable dans la synagogue comble où toutes les générations étaient présentes, unies dans le souvenir et aussi tournées vers l'avenir.

Dans sa remarquable allocution, Jacques Tarica, président de la communauté Sépharade de Bruxelles, a retracé les souffrances endurées par nos coreligionnaires. Il a aussi tiré les leçons de cet horrible passé en appelant à la vigilance face à la montée de l'antisémitisme.

Après la lecture des psaumes par le Rabbin Krief, se déroula l'allumage des six bougies du Souvenir, symbolisant six millions d'âmes.

En l'absence d'Alberto Israël (empêché) originaire de Rhodes, rescapé des camps et Mensch de l'année 2019, l'intervention de sa fille Selma remua profondément l'auditoire lorsqu'elle évoqua l'ouvrage écrit par son père « *Je ne vous ai pas oubliés* ». Moments particulièrement denses qui nous a permis de partager le ressenti des souffrances qui aujourd'hui encore motivent Alberto Israël à témoigner et à transmettre.

Illustrée par le violon de Joëlle Strauss, la cérémonie s'est achevée par le Kaddish suivi du son émouvant du Shofar et par les hymnes nationaux belge et israélien.

Un digne et mémorable hommage à nos frères et sœurs et à leur communauté dont il ne reste qu'une synagogue à Rhodes.

D.B.



Une séance mémorable initiée par les Enfants Cachés

Après les mots de bienvenue de Ménia Goldstein, ancien président du CCLJ, Shaul Harel a expliqué pourquoi il a écrit « l'enfant sans ombre ».

- Mettre en lumière la saga d'un enfant caché et sauvé, une première fois, de la traque des nazis, par Andrée Geulen (C.D.J.).

Après la guerre, il a retrouvé le sourire grâce à Siegi Hirsch.

- Prouver qu'il est possible, après avoir subi de multiples traumatismes, de se reconstruire. A la libération, l'orphelin Charlie Hilsberg, avec d'autres jeunes, est envoyé en Israël et devient Shaul Harel. Il participe activement aux guerres d'indépendance du nouveau pays et est gravement blessé. A force de courage, de détermination et de travail, il fonde une famille avec Dahlia son épouse et a trois enfants. Après des études au Etats Unis, il devient un des grands spécialistes de la Neuropédiatrie en Israël. En 1998 il est nommé à la présidence de l'Organisation Internationale de neuropédiatrie. Il aurait tant aimé partager avec ses parents, sa sœur Tola, son frère Marcel, assassinés par la folie nazie à Auschwitz, ce moment où il accorde la parole, à une réunion, au délégué allemand. La graine avait germée.

Isy Pelc a rappelé cet épisode, après avoir lu la préface du livre, rédigée par Boris Cyrulnik, « frère d'âme » de Shaul.

La résilience est en effet au cœur du peuple juif. Depuis la nuit des temps on a voulu le détruire, et non seulement il est toujours là mais il contribue au développement et au bien être de l'humanité.

Autre épisode rappelé : pour échapper, une première fois, aux rafles des nazis, la famille Hilsberg est cachée derrière un mur, et pour empêcher le petit Charlie de pleurer, le père a du mettre un bâillon dans la bouche de l'enfant âgé de 5 ans.

Adolphe Nysenholz, président de l'enfant caché, s'est entretenu avec S. Harel. Celui-ci a confirmé qu'il n'a pu prendre conscience de toute cette destruction, en parler et l'écrire, qu'au terme de la création de sa famille et après avoir érigé sa situation professionnelle.



Un remarquable programme

La présence à cette cérémonie du Vice-Premier ministre Didier Reynders, témoigne de la volonté de la Belgique de reconnaître les enfants cachés en leur accordant finalement un statut.

Ensuite deux œuvres artistiques réalisés par Shaul et Dalia ont été présentées. Une chanson poème « Mademoiselle » en l'honneur d'Andrée Geulen, chantée par Keren Hadar, soprano israélienne.

Le film « l'histoire de Siegi Hirsch », survivant de Birkenau-Auschwitz animateur spontané après la guerre du Home pour orphelins de Lasnes et devenu ensuite l'un des thérapeutes familiaux les plus réputés en Europe.

Enfin, autre moment fort de cette après-midi de mémoire et de reconnaissance : lorsque le président du Bnai Brith Europe Serge Dahan a remis à la **petite fille de Vania Hirsch** elle aussi rescapée du camp de Birkenau Auschwitz comme son mari Siegi, la « Jewish Rescuers citation », en hommage à M et Mme Heiber, parents adoptifs de Vania, pour l'organisation du sauvetage de milliers d'enfants juifs pendant la guerre. Bel exemple de transmission humaine en direct, devant un auditoire ému. Un grand moment de partage pour tous les enfants cachés présents.

Isy Pelc, administrateur de l'E.C.

POURQUOI ALAIN BIRENBAUM A VOULU RENDRE HOMMAGE A SA FAMILLE DISPARUE « SALKA, SIMON, HERSCHEL »

En tant que fils d'enfant caché, petit-fils de victimes de la Shoah et neveu d'une rescapée d'Auschwitz-Birkenau, il me tenait à cœur de connaître le passé de mes ancêtres paternels d'origine juive.

Mon père, qui a cherché en vain pendant des années une photo de son propre père assassiné par le régime nazi, avait entamé des recherches sur sa famille auparavant. J'avais donc une base de travail mais je voulais pousser ses découvertes beaucoup plus loin.

Il n'est pas rare de voir apparaître au sein de la deuxième génération d'une famille qui a vécu un tel drame, un besoin de réponse. C'est ce besoin urgent qui m'a poussé à enquêter.

Durant deux ans, j'ai cherché sans relâche la trace de mes grands-parents et de mon oncle Herschel. Je voulais absolument découvrir leur histoire et connaître leur parcours précis durant les dernières années de leur vie.

C'est ma manière de leur rendre hommage et de faire en sorte que jamais, ils ne tombent dans l'oubli.



A l'heure où le fascisme et l'anti-sémitisme refont surface en Europe, il me paraît indispensable de témoigner dans l'espoir que ce passé sombre ne se reproduise plus jamais.

A travers ce livre, je vous expose le fil de ma réflexion et les différents moyens que j'ai utilisés pour retrouver la moindre information au sujet de ma famille. J'y suggère une multitude de méthodes de recherche qui, je l'espère, pourront inspirer d'autres familles qui se trouvent, aujourd'hui, toujours sans réponse. J'espère sincèrement pouvoir leur redonner espoir.

Ce livre constitue un bel exemple de parcours qu'il est possible d'effectuer, si l'on est persévérant, pour arriver, à reconstituer

vies et biographies de nos aïeux et proches parents originaires de Pologne et d'Ukraine.

Ce travail de mémoire s'appuie sur de nombreuses recherches historiques.

Alain Birenbaum

(Disponible chez Filigranes)

A Uccle : hommage à deux Justes

Henri Aronis « Une rec

En mai dernier, une cérémonie était organisée à la maison communale d'Uccle pour la remise des marques de reconnaissance de l'Etat d'Israël décernées par le Yad Vashem, à titre posthume, à Pieter et Sabina Neirinckx, reconnus « Justes parmi les Nations ». Il y a 77 ans, ils ont hébergé le petit Henri Aronis dans leur maison à Uccle. Devant l'auditoire et les autorités communales - Bourgmestre Dillies en tête - l'ancien enfant caché a retracé son vécu...

Tout d'abord, je veux vous remercier tous bien sincèrement de votre présence à cette cérémonie, qui pour moi est si importante car elle me rappelle douloureusement des faits qui, bien que passés il y a plus de 75 ans, sont et resteront toujours gravés en ma mémoire. Vous avez répondu nombreux. Merci de votre amitié, qui malgré la distance avec la région parisienne et le temps (depuis 20 ans), est toujours présente. Cela me fait chaud au cœur !

J'avais introduit ce dossier seulement en janvier 2018, et ce bien que les documents traînaient dans mon bureau depuis quelques années. C'est mon fils Didier qui m'a incité à le faire car il s'agissait d'un important rappel de mémoire.

Je voudrais ensuite remercier certaines personnes.

Mon grand Ami Marc, venu spécialement ce jour de Paris. Mon autre grand Ami Jean-Pierre, accompagné de son épouse Dany, venus de Compiègne. Il a lui-même subi le même parcours que moi en France, dans un petit village près d'Orléans.

Monsieur Boris Dillies, Bourgmestre d'Uccle. Merci de votre accueil en la Maison communale et surtout de votre soutien pour l'organisation de cette cérémonie de reconnaissance de faits humains et hautement patriotiques d'anciens habitants de votre commune, et ce quelques jours après le 75ème anniversaire de la fin de la guerre.

Non seulement, j'ai vécu mon enfance à Uccle, mais encore j'y ai résidé près de 30 ans, et en plus tenu mon cabinet dentaire de 1970 à l'an 2 000. C'est donc une commune qui m'est chère.

Mme Simona Frankel, Ambassadeur, comme représentante de l'Etat d'Israël.

Mme Hélène Potezman, pour son travail qui a permis de faire aboutir ma demande de reconnaissance comme 'Justes parmi les Nations' pour Sabina et Pieter Neirinckx.

Merci aussi à tous les élèves de mon ancienne école primaire, ainsi qu'à leurs accompagnants.

Ensuite, aux familles ici présentes Neirinckx, dont Maryse et Denise, et Mosselmans pour honorer leurs aïeux.

Dans la tourmente

Je suis né à Forest en 1935 de parents venus de Kichineff (Roumanie) devenu Chişinău en Moldavie, en Belgique suite aux pogroms pour venir faire leurs études à Gand et Charleroi.

Nous habitons à Forest à la rue Berthelot au 85 lors de l'invasion de la Belgique en mai 1940. Mes parents ont fui et nous nous sommes retrouvés sur la côte belge, exactement à Middelkerke. Je ne sais pas où ils comptaient aller par la suite, mais, et mes souvenirs sont vides, nous nous sommes retrouvés à la maison.

Le 28 octobre 1940, une ordonnance émise par les autorités occupantes, obligeaient les Juifs à venir se faire enregistrer.

En mars 1941 fut créé le Comité de Défense des Juifs (CDJ) dont le rôle fut primordial pour le sauvetage des enfants juifs en Belgique. Le CDJ prit ainsi en charge près de 5 000 enfants pour les cacher dans des familles belges et des pensionnats et les sauver des griffes des nazis.



Dès l'été 1942 partirent les 28 convois de déportés de Malines en direction d'Auschwitz.

Très rapidement l'oncle, la tante de mon père, ainsi que leur fille Marie, âgée de 21 ans et à peine mariée de quelques semaines, furent déportés et massacrés par les Nazis.

Le 27 mars 1942, le port de l'étoile jaune devint obligatoire pour les Juifs.

La séparation

Moi-même, à 6 ans et demi, je fus hébergé dans l'orphelinat situé à la chaussée d'Alseberg à St Gilles. Je me souviens que mon père y transporta mon lit et une armoire sur une charrette à bras. J'y suis resté quelques semaines avant d'être transféré chez la famille Pieter et Sabina NEIRINCKX et leurs 2 fils Gustave et Jean, de 15 et 5 ans plus âgés que moi. Ils habitaient au 240 rue Victor Allard à Uccle, où vit toujours leur petite-fille Maryse, fille de Gustave.



La séparation brutale de mes Parents fut durement ressentie tant sur mon état physique que psychologique. J'étais devenu peureux, je refaisais pipi au lit et j'avais contracté une infection aux oreilles. Le nuit je faisais des cauchemars et ma Marraine Sabina Neirinckx venait me consoler gentiment au lit.

Pour eux c'était normal et patriotique

Ce n'est qu'en avril 1943 que je repris le chemin de l'école, (soit 6 mois après la rentrée scolaire) située à la rue du Doyenné à Uccle. J'y fus inscrit en 2ème année dans la classe d'un excellent instituteur, M. Vindevogel, lequel devait certainement savoir qui j'étais réellement, sous le nom de Henri Neirinckx en tant que petit neveu. Je ne me souviens vraiment pas comment l'on m'a fait comprendre ce changement de nom et oublier mon nom de naissance Aronis. Je reçus des vrais-faux papiers d'attestation de naissance provenant d'Oostende. Je suppose que ce document m'a été octroyé grâce à l'intervention de Georges, frère de Pieter Neirinckx qui travaillait à la Maison communale d'Uccle. Ce dernier a par ailleurs été décoré pour son attitude durant la guerre.

Je fus très bien accepté par toute la famille Neirinckx, y compris par la famille collatérale et les voisins directs.

Ils m'appelaient tous « Riri » ! Je pense que tous connaissaient mes origines, mais aucun n'a pipé mot, et ce malgré les menaces des Allemands. Mes hébergeurs directs m'ont caché au péril de leur vie, mais pour eux c'était normal et patriotique de sauver

onnaissance éternelle »

Le remarquable travail pédagogique de l'École du Centre, à Uccle

Voici deux ans, Claude, fils d'Henri Aronis, avait contacté M. Verlinden, directeur de l'école, pour rechercher dans les archives les traces du passage de son père. Ils ont fouillé dans le grenier et trouvé les registres de l'époque et les documents scolaires d'H. Neirinckx... Le notes d'évaluation indiquent qu'il était un excellent élève. (Bravo Papy !)

La découverte de ces documents a eu un grand retentissement dans l'école. Voici ce que relate le mensuel communal, Le Wolvendael : « Comment, avec nos enfants, mieux appréhender la Deuxième Guerre Mondiale, le devoir de Mémoire et la Shoah qu'en découvrant l'existence d'un enfant caché qui a été scolarisé dans la même école qu'eux, il y a 75 ans... »

Un travail pédagogique a donc été mis sur pied. Tout d'abord, une lecture orale du livre « L'Enfant de Noé » d'E. E. Schmitt et une visite au Fort de Breendonk. Puis, en juin 2018, une rencontre émouvante avec Henri Aronis et son ami de classe, Jean-Pierre Boon, qui ont répondu à toutes les questions des enfants. Ensuite, lors de leur participation à une cérémonie de pose de « pavé de la Mémoire », en novembre 2018, les élèves ont expliqué combien cette rencontre avec Henri Aronis les avait marqués et combien son histoire leur était proche. Enfin, récemment, Simon Gronowski est venu parler de « l'Enfant du 20e convoi ».

En interprétant, le 14 mai dernier, deux chansons significatives et d'actualité, les enfants de la Chorale ont délivré un admirable message d'espoir et d'amitié. ■ D.B.

un enfant juif. Je crois même que si j'étais devenu orphelin, ils m'auraient adopté.

Mon parrain Pieter Neirinckx avait donc, un frère Georges qui vivait avec sa famille à Alsemberg. Certains dimanches, nous allions lui rendre visite, et faisons à pied ces 5 km, en passant, suivant la saison, par le bois de Hal, où nous allions cueillir des belles myrtilles toutes bien mûres, qui nous noircissaient les lèvres.

Une autre sœur, Emérence Mosselmans, vivait avec son mari Jacques et leur fils Jean, du même âge que Gustave. Leur maison au 238 rue Victor Allard, jouxtait la nôtre, et un passage avait été fait au fond des jardins. Je me souviens qu'il y avait de leur côté un beau cerisier qui donnait des bigarreaux blancs, qui étaient cuits en bocaux de stérilisation, et consommés en hiver.

L'ambiance dans ma famille d'adoption était très chaleureuse. Ma marraine s'occupait du ménage et faisait du pain 1 à 2 fois par semaine. La farine et la levure étaient apportées par une distribution dans une carriole, peinte en rouge et vert, tirée par un cheval de l'Union Economique. Mon parrain travaillait aux chemins de fer à la gare du Midi, ce qui lui permettait de temps à autre de ramener quelques victuailles provenant de ses collègues de province. Dont un lapin, coupé en deux avec la famille Mosselmans, et que nous mangions à 6 !

Dans le talus situé à l'arrière de jardin et qui descendait vers la voie de chemin de fer, on y cultivait sur des terrasses des fraises et du tabac. Deux petits champs de pommes de terre, rue Gatti de Gammont et rue de Roetaert permettaient d'améliorer le quotidien, surtout à cause du rationnement imposé de la nourriture.

Je leur dois une reconnaissance éternelle

Je ne voyais que très rarement mes parents, vivant dans la clandestinité à Bruxelles, qui me suivaient parfois à la sortie de l'école en marchant de l'autre côté du trottoir. Si je leur parlais je les appelais monsieur et madame. Mon père fut arrêté par les



Allemands en fin juillet 1944 et déporté par le XXVIème convoi, soit à un mois de la libération de Bruxelles ! Il a ainsi été incarcéré à Auschwitz durant 10 mois et revint en Belgique en été 1945.

Bruxelles fut libéré le 3 septembre 1944, et je repris mon nom, à la grande surprise de mes camarades d'école, dont certains sont présents ce jour.

Mon parrain est décédé assez jeune en 1947. Ma marraine en 1979, mais j'eus le plaisir de lui offrir en gratitude un pèlerinage à Jérusalem.

Je leur dois une reconnaissance éternelle et c'est ce qui m'a conduit, même tardivement, à les faire reconnaître comme Justes parmi les Nations, comme les autres 1750 familles belges, et à faire remettre la médaille et le diplôme à leur petite-fille Maryse, en présence de mes 2 enfants Didier et Claude et mes petits-enfants.

Je demande à Didier et Claude de me rejoindre ici, accompagnés de Corinne, Sandrine et leurs enfants.

Moi-même et ma famille sommes reconnaissants à jamais à Sabina et Pieter Neirinckx et disons combien les familles Neirinckx et Mosselmans peuvent être fières de leurs ancêtres.

Henri Aronis

« 400 LIVRES PRÉCIEUX SUR ISRAËL ET LE JUDAÏSME ENRICHISSENT LA BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE D'EUPEN »

Un événement exceptionnel s'est déroulé en avril dernier à Eupen et a connu un énorme retentissement dans la région. Grâce à un geste fort, hautement symbolique de la famille Gutman de Bruxelles, en l'occurrence les trois sœurs Marianne, Simonne et Charlotte, cette dernière étant, entre autres, Présidente de l'ORT Belgique.

Elles ont fait don à la bibliothèque paroissiale de Saint-Nicolas à Eupen de plusieurs centaines de livres précieux traitant, en allemand, du passé et du présent du peuple juif. Des grands auteurs tels que Thomas Mann, Rainer Maria Rilke ou Goethe font aussi partie de cette donation.

Le choix de cette bibliothèque réside dans le fait qu'elle est un lieu de rencontre et de dialogue respectueux entre les différentes confessions et cultures, et située en région germanophone.

Une émouvante cérémonie de la Mémoire

Ce devait être à l'origine une simple remise de livres à une bibliothèque, pour leur donner une seconde vie. En fait, l'opération est devenue une cérémonie mémorielle d'une grande intensité, parrainée par le Baron Jacques Brotchi, président du Sénat du Royaume de Belgique, en présence d'autorités officielles dont le Ministre Jean-Luc Crucke, le président du Parlement germanophone, l'Ambassadeur d'Allemagne, le président d'honneur du Consistoire Israélite de Belgique,...

L'histoire d'une famille juive en Allemagne

Avant la prise de pouvoir national socialiste, la famille Guthmann (devenue Gutman en Belgique) vivait paisiblement à Berlin, comme tous leurs coreligionnaires. La terreur nazie ravagea la communauté juive. Le 27 février 1943, la « Fabrikaktion » avait pour but de déporter tous les juifs allemands de leur lieu de travail obligatoire.

Le livre publié en 1995 « Juden in Lichtenberg » par Théa Koberstein et Norbert Stein présente l'histoire de familles juives parmi lesquelles celle de Leopold/Léon, papa des trois sœurs Gutman. C'est dans ce livre que le conseil communal choisira la famille et inaugurerà la 'Guthmann Platz' en 2008. En 2013 des étudiants du lycée

voisin choisiront l'histoire de la famille Guthmann comme projet de citoyenneté et organiseront le placement de 7 pavés de mémoire. En 2018 sera inaugurée la stèle de mémoire à l'entrée du cimetière devenu tel pendant le régime de la DDR et où la famille vivait jusqu'à leur déportation.

Seul survivant de sa famille, Leopold, né en 1925, aura été témoin de la rage destructive nazie. Revenu de l'enfer (Auschwitz, Marche de la Mort, Buchenwald), il n'avait plus que la peau sur les os.

La fille aînée, Charlotte se souvient : « Papa parlait rare-

ment du passé ; la parole sur cette période de sa vie lui était trop douloureuse. Il voulait surtout protéger ses trois filles de tous les fantômes qui le hantaient. »

De son père à lui notamment, Otto qui a combattu pour l'Allemagne pendant la première guerre mondiale. Convaincu, sans doute, que les juifs ne seraient pas concernés, il portait la Croix de Fer du côté droit et l'étoile jaune du côté gauche. Assassiné à Auschwitz.

Du côté maternel de la famille, même déroulement tragique. Signalons cependant que le grand-père, resté à Kiev, sera exécuté, comme 33770 juifs, dans le massacre à Babi Yar, le plus grand massacre de la Shoah par balles, mené par les Einsatzgruppen en septembre 1941. Les Juifs ont dû creuser, dans la forêt, leur propre tombe.

Les non-dits des parents

Ecoutez Charlotte : « Après 30 années de thérapie, je peux affirmer qu'à ma naissance, j'ai reçu toutes les peurs de mes parents. La peur fait partie de mon ADN. Je suis obsédée par la vie des déportés de la famille à qui je pense souvent. C'est aussi une grande frustration que de vivre avec des fantômes. Et les non-dits des parents... »

« Nous les migrants »

Julien, le neveu de Charlotte et unique petit-fils de Léon, a conclu son allocution par quelques vers de Nelly Sachs, poétesse juive berlinoise, concernant tout homme et femme qui comme ses grands-parents et tant des nôtres ont dû changer et de terre et de langue :

« Nous les migrants, nos chemins, nous les traînons comme des bagages. Vêtus d'un lambeau du pays où nous faisons halte. Puisant notre nourriture. Dans l'écuelle de la langue apprise au milieu des larmes... »

Autre moment fort de la journée, Amos 11 ans le petit-fils d'une enfant cachée Fanny Szttern-Sucheki, fait partie du chœur des enfants à l'Opéra de la Monnaie à Bruxelles.

Dans l'émotion qu'on devine, il a interprété le Chant des partisans juifs, a capella, en Yiddish...

D.B.

Le film de la cérémonie est accessible sur youtube.



LE PROFESSEUR ALFRED MINKE

La majorité silencieuse devant la cruauté de la minorité fanatique

En guise de mot de bienvenue, le Professeur Alfred Minke, Président du Conseil d'administration de la bibliothèque publique paroissiale d'Eupen Sint Nikolaus, a prononcé une remarquable et percutante allocution, qui a fortement impressionné l'auditoire.

Il a tout d'abord rappelé que le motif de cette cérémonie était d'une force symbolique considérable.

Ecoutez le Président : « *Une famille juive de Bruxelles, dont les ancêtres vivaient en Allemagne et étaient profondément enracinés dans la culture de leur patrie, fait don à la bibliothèque paroissiale d'Eupen d'un fonds de livres précieux, provenant du leg de Léon Gutman, décédé en 2009 à Bruxelles.*

Léon Gutman était le seul survivant d'une famille berlinoise, à qui l'Allemagne hitlérienne avait pris d'abord la patrie, puis la dignité humaine, enfin la vie. »

L'orateur rappelle que la folie raciste atteignit un sommet de cruauté, inimaginable jusque-là. Et souligne qu'il est du devoir de chacun « *de poser inlassablement la question du pourquoi de cette descente aux enfers de notre civilisation occidentale, pourtant marquée du sceau à la fois d'une religion prônant l'Amour inconditionnel du prochain et des Lumières, chantres des droits de l'homme et du citoyen.* »

Percutant : oui, pourquoi cette descente aux enfers « *pourquoi cet héritage fut-il soudain jeté aux orties par une minorité fanatique agissante et une large majorité silencieuse ?* »

Et de poursuivre : « *Cette question me hante aussi en tant que chrétien.*

***Le nombre de mes coreligionnaires qui se sont détournés, lorsque leurs sœurs et frères juifs furent persécutés et massacrés, restera à jamais une honte pour le christianisme dans son ensemble.* »**

Il relève cependant que : « *Heureusement, il y a eu des personnes intègres et droites qui, au péril de leur vie, lavèrent en partie cette honte en se tournant résolument, comme le bon Samaritain de l'Évangile, vers leurs sœurs et frères juifs pour les secourir.* »

Et ce fut précisément un moment d'émotion de pouvoir saluer la présence, dans l'assemblée du docteur Jean-Pierre Nyssen dont la maman fut une de ces Justes parmi les Nations.

Le président a remercié la « fratrie » Gutman pour la confiance accordée à sa bibliothèque, vouée à l'éducation et aux valeurs qui nous sont communes.



Don à l'asbl L'Enfant caché

***Nous remercions les membres et les non-membres
pour les dons qu'ils nous ont offerts.***

Avec notre gratitude !

Coup de projecteur sur **Isy HALBERTHAL, nouveau Président du C.C.L.J.**

La coutume veut que tout nouveau président d'une organisation juive fasse une présentation écrite de sa personne aux lecteurs de l'Enfant Caché infos.

*C'est avec plaisir que répons positivement à cette coutume.
Isy Halberthal nouveau président du C.C.L.J.*

Ma relation avec l'enfant caché institutionnel remonte aux début de son existence. D'abord deux personnes très proches de ma mère en font partie depuis le début, Nicole Schneider (nom de jeune fille) et June Meyer (USA Beller, nom de jeune fille) et sont restés actives.

J'ai été élevé dans une famille traditionnelle et les réunions après la guerre ne manquaient pas (entre survivants d'évoquer des anecdotes ou des souvenirs de cette période).

Par ailleurs, Siegi Hirsch (que l'enfant caché connaît bien) malgré son âge plus avancé est un ami de longue date.

Je suis né en août 1943 à Lyon en zone libre, caché avec mes parents à Craponne village proche de Lyon.

Venons en à mon parcours en relation avec le CCLJ.

J'étais un ami de longue date de David Susskind, je partageais avec lui d'avoir vécu jusqu'à mes 18 ans à Anvers et d'avoir connu la période durant laquelle les Juifs anversoises quelles que soient leurs opinions, religieux pratiquants ou non, de gauche ou de droite se fréquentaient car ils étaient tous des survivants dans le sens large du terme (fuyards, cachés ou survivants des camps).

Tout cela pour dire que l'identité de juif pour David Susskind comme pour moi était et est encore essentielle pour moi. Cette identité est inscrite à une place de choix de mon ADN.

La situation a évolué mais l'initiative de David Susskind d'avoir à un certain moment de sa vie été le moteur et le fondateur du CCLJ (il y a près de 60 ans) est et reste pour moi unique dans l'histoire du judaïsme laïc, non seulement à cause de sa réussite mais surtout de son action pour sa transmission d'une identité juive en accord avec la laïcité.

J'avais déjà eu l'honneur d'être président une année dans le courant des années 1980.

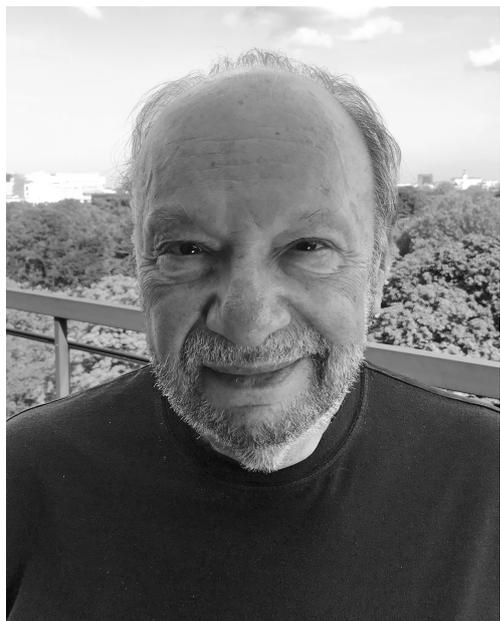
Le CCLJ n'a cessé de se développer depuis.

Aujourd'hui j'ai accepté d'assurer la présidence d'une institution qui a toujours eu une place importante dans la communauté juive bruxelloise le CCLJ est une des facettes du judaïsme en diaspora. Je suis attaché à la diversité d'opinions dans notre communauté. Je crois d'ailleurs que nous avons tout à gagner de garantir cette diversité qui implique à la fois un esprit de tolérance et de démocratie.

L'esprit de démocratie est d'ailleurs une valeur traditionnelle juive puisqu'il est déjà évoqué dans le Talmud de Babylone lorsqu'il faut trancher entre les opinions opposées.

L'exigence démocratique et la liberté d'expression doivent également être garanties lorsqu'il est question d'Israël. Même si la création de cet Etat a marqué un nouveau paradigme dans le judaïsme mondial et que l'immense majorité des Juifs à travers le monde est attachée à son existence, les Juifs doivent manifester ce soutien à Israël tout en gardant leur indépendance de jugement en ce qui concerne la politique menée par son gouvernement. C'est le choix qu'a fait le CCLJ depuis de nombreuses années. Nous sommes convaincus que seul un Etat juif et démocratique peut garantir l'avenir d'Israël.

Je ne manquerais pas de soutenir avec le CCLJ l'association l'Enfant caché pour son travail de transmission de la Mémoire, pour le projet d'érection du mur des Justes au Mémorial d'Anderlecht ainsi que ce qu'elle entreprend et entreprendra dans l'avenir, fidèle à ses engagements.



Isy Halberthal

Extraits de l'intervention faite par Marka SYFER au colloque
« Migrations, aidants et sauveteurs en Auvergne »
du 5 juin 2019 à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand

Je suis invité en ma qualité, est-ce vraiment une qualité alors que pour moi il s'agit plutôt d'une tragédie d'avoir été, il y a plus de septante-cinq ans, un malheureux petit enfant juif caché qui a eu la chance insigne d'être sauvé par de modestes paysans auvergnats, aujourd'hui « Justes parmi les Nations », qui ignoraient sans doute qu'ils se mettaient et mettaient leurs enfants en danger de mort ...

... Je suis aujourd'hui le vénérable patriarche d'une lignée d'encore deux enfants sur trois, de huit petits-enfants qui s'étagent entre 39 et 20 ans et de déjà six arrière-petits-enfants âgés de 15 ans à 2 mois.

A propos de patriarche, François ENGLERT, enfant juif caché de et en Belgique, né en novembre 1932, professeur émérite de l'Université Libre de Bruxelles et prix Nobel de physique 2013, cita, lors de son discours de réception à Stockholm, ce proverbe mexicain :

« Ils ont voulu nous enterrer mais ils ignoraient que nous étions des graines ».

Avoir survécu aux nazis et être le patriarche d'une quatrième génération est ma plus belle et la plus significative victoire sur Hitler, les nazis, leurs séides, leurs affidés, victoire partagée et sans cesse commémorée par tous les survivants de la Shoah, et aussi victoire sur tous ceux qui, aujourd'hui, sans pudeur, insidieusement ou ouvertement, en visant d'autres boucs émissaires, dans d'autres conditions et formes, au moyen d'autres arguments, se réclament d'eux...

6 millions en 6 ans

... Depuis la fin officielle de la guerre, je ne me déplace qu'avec, autour de moi les cendres et, jusqu'à la fin de mes jours en moi, le tragique souvenir du million et demi d'enfants juifs assassinés par les barbares nazis entre le 1^{er} septembre 1939 et le 8 mai 1945 —un million et demi d'enfants parmi les six millions de Juifs anéantis— d'abord « à la main » au moyen de baïonnettes, fusils ou mitrailleuses. Ensuite de manière artisanale, par gaz d'échappement refoulés dans l'arrière de camions spécialement aménagés et hermétiquement isolés. Et enfin, de façon tout à fait industrielle, dans les camps d'extermination massive que furent Auschwitz-Birkenau et tous les autres semblables, Sobibor, Maidanek, Treblinka, etc..., au moyen du gaz Zyklon fabriqué par I.G. FARBEN...

... Et à propos de ces 6 millions de Juifs assassinés, j'emprunte à mon ami Thomas GERGELY, philosophe, professeur émérite de l'Université Libre de Bruxelles et actuel directeur du cercle Martin Buber à Bruxelles, le sombre calcul statistique qu'il fait : s'il fallait réserver une minute complète de silence, c'est-à-dire soixante secondes, pour chacun des six millions de Juifs assassinés pendant cette courte période de moins de 6 six ans, nous devrions nous taire **onze années** durant...

800.000 en 100 jours

... Jusqu'en avril 1994, j'aurai répondu : **c'est totalement impossible.**

J'avais tort : le 7 avril 1994, j'ai malheureusement dû me rendre à l'évidence que c'était possible, que les leçons de l'histoire n'étaient pas, n'avaient peut-être jamais été, la préoccupation première des hommes : en moins de cent jours, plus de huit cent mille Tutsi seront assassinés au Rwanda « à la main », avec des machettes, manière pire qu'au tout début de la barbarie nazie, non pour ce qu'ils auraient pu faire mais parce qu'ils étaient ce qu'ils étaient, Tutsi...

... Après la promulgation du 1^{er} décret sur le *statut des Juifs*, en octobre 1940, les gendarmes de Vichy vinrent nous chercher, maman et moi, pour nous conduire au camp de Ressibidou d'où nous fûmes, peu après, transférés vers celui de Rivesaltes où étaient enfermés, depuis un an et plus, des réfugiés espagnols républicains...

... Nous les enfants devenions voleurs : tous les deux ou trois jours, un camion de ravitaillement non bâché apportait les victuailles des gardiens. Les enfants, petits et grands, couraient derrière, tentant de chaparder un fruit, un légume... Un jour, j'avais 8 ans, je fus rattrapé par un gardien et mis en prison. J'y restai quelques jours, dormant à même le béton, protégé du froid par une simple couverture de cheval. Un autre souvenir : les jours de « camion », les gardiens nous poursuivaient, armés de fouets que, pour nous faire peur, ils faisaient claquer ; un des enfants, courant moins vite, eut ainsi, d'un coup de fouet, la peau d'un genou entièrement arrachée, l'os mis à nu...

... Après avoir passé près de 18 mois à Rivesaltes, on m'aida, dans mon souvenir c'était en février 1942, à m'évader. J'allais avoir 9 ans au mois de mai suivant.

Comment me suis-je évadé ? Avec l'O.S.E. et maman, fut mis à profit le fait que les petits enfants, pouvaient jouer hors des limites du camp. Ils convinrent qu'un tel jour, maman m'enverrait jouer hors du camp. Je devais simplement veiller que les gardiens ne me voient pas m'éloigner et aller jusqu'à la gare, distante d'un km y acheter un billetje réussis à m'évader. J'ignorais ce jour-là que c'était la dernière fois que je voyais maman. Je ne me souviens même pas si elle m'avait embrassé plus fort ou plus longuement que d'habitude, alors qu'elle se doutait qu'elle ne me verrait plus de longtemps, naturellement sans imaginer son assassinat prochain.

Depuis, elle m'a toujours manqué.

Je n'en ai vraiment eu pleine conscience qu'autour de la cinquantaine...

Je mourrai inconsolable de son absence...

Suite à la page 10

Deux nouvelles sœurs

... Par un beau jour d'août 1942, une déléguée de l'O.S.E. nous conduisit à Lachamp, hameau de et à deux km de Vertolaye, village d'environ 800 âmes...

Lachamp comportait en 1942 deux fermes, divisée à la mort du père entre le fils, Jean ROLHION, dont l'épouse, Eugénie DOUSSON, choisit de s'occuper de ma nièce, et la sœur, Marie ROLHION, épouse Marius PILLIERE, à laquelle je fus confié.

Des gens simples et dignes

... Pourquoi ont-ils accepté de m'accueillir et me cacher chez eux alors qu'ils devaient connaître les risques encourus ? Je n'ai pas la réponse : cette question vaut aussi pour les ROLHION qui recueillirent ma nièce.

C'étaient de belles et bonnes personnes, comme hélas trop peu de leurs contemporains, simples et dignes, ayant de la morale et une véritable colonne vertébrale, et qui, soutenus par leurs croyances et pratiques religieuses, n'acceptaient ni l'intolérance ni l'ignominieuse chasse aux Juifs pratiquée tant par les affidés vichyssois serviles que par leurs maîtres nazis.

Ils auront vu et entendu un survivant de la Shoah

... Mon second et pour moi le plus important de mes combats, parce que j'ai été victime de la Shoah et en reste, comme tous les autres anciens enfants juifs cachés, un rare témoin, et regrettant que, l'âge aidant, trop peu nombreux sont les survivants s'engageant dans ce devoir, est de porter témoignage auprès d'enfants et adolescents, dans les écoles, les mouvements de jeunesse, à l'occasion de diverses commémorations, de ce que fut la Shoah, en quoi ce fut une horreur. Quel traumatisme j'ai dû surmonter, évacuer, pour devenir l'homme qui s'exprime devant vous aujourd'hui...

... Il n'y a pas de mois, en Belgique, seulement de temps en temps en France, que je ne sois un « passeur » de mémoire, disant aux jeunes que parce qu'ils m'écoutent ils sont à jamais mes héritiers. Ils pourront, et devront, contester les affirmations mensongères des négationnistes de tout poil, de plus en plus nombreux : ils ont eux, personnellement, vu et entendu un survivant de la Shoah...

Démocrates, unissez-vous !

... Permettez-moi de faire ici, bien que cela sorte du cadre strict de ce colloque, un très court rappel historique : en octobre 1931, au cours d'un meeting, Herman GOERING prophétisa « Nous prendrons le pouvoir par des élections libres et démocratiques et, quand nous l'aurons, nous en ferons ce que nous voudrons. ».

Les nazis sortirent vainqueurs des élections de janvier 1933 avec seulement 32% des voix...

En Italie aujourd'hui, la droite extrême en a récolté 34%, en Hongrie une autre en a obtenu plus de 53%, dans mon pays, en région flamande, les voix des néo-fascistes additionnées à celle de l'extrême droite s'étagent à plus de 43%. J'arrête l'énumération pour ne pas pleurer mais je vous supplie tous de garder à l'esprit la prophétie de GOERING si vous ne voulez pas revivre de nouveaux malheurs, de nouveaux génocides !...

... Mais avant de rendre la parole, je vous fais part de mon nouvel enthousiasme.

De récentes élections régionales, et la méga élection du 26 mai dernier, malgré, ici ou là, la poussée de forces obscurantistes et xénophobes, notamment dans mon pays, l'ensemble des partis démocratiques a néanmoins pu conserver en Europe une majorité confortable et en sièges et en nombre de voix : c'est d'excellent augure pour notre avenir commun.

Cet enthousiasme est néanmoins subordonné à l'entente entre eux ou non des partis démocratiques...

Marka Syfer

BON A SAVOIR

Le Jeune Ahmed des frères Dardenne

Si vous n'avez pas encore vu le dernier film des frères Dardenne, Ahmed, allez le voir. Vous y retrouverez la touch des frères, leur attention profondément fraternelle pour les problèmes sociaux de notre temps, et en l'occurrence, sans caricaturer, pour le malheur qui peut frapper un jeune sensible et fragile quand il est pris dans la logique islamiste d'un imam qui joue à son gourou. Il s'agit d'un gamin attachant de 13 ans, qui, au milieu de sa famille en crise, s'enferme dans le silence, se radicalise, cultivant son secret d'accomplir un acte héroïque de djihad pour la gloire de sa religion. Déterminé, cachant son jeu, il parvient à s'échapper d'un centre de rééducation, qui n'est pas arrivé à le comprendre. Son dernier cri, il le pousse dans sa chute du haut de l'étage où il a escaladé la façade, quand il rate le forfait au couteau qu'il allait commettre, et que le corps fracturé par terre, il émet ce simple son, en son ultime souffle : « Maman ! », retrouvant en lui, trop tard, le petit garçon adorable qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être. Touchant !

Ad. Ny

! Témoignages !

Dans les écoles :

Nous encourageons vivement les anciens enfants cachés à témoigner de leur expérience dans les écoles. Prenez contact avec les établissements scolaires de vos petits et arrière-petits-enfants pour leur proposer vos services. Le mieux est de s'adresser directement à une enseignante qui pourrait être intéressée (cours d'histoire, de français, de morale/philosophie...) L'écoute des enfants est en général très bonne. Toute rencontre de ce genre est le plus souvent un moment inoubliable pour les jeunes comme pour les témoins survivants dans cette transmission vive de la mémoire.

Récits de vie écrits :

Nous lançons aussi un appel à tout rédacteur (historien, écrivain, journaliste) qui aimerait aider les enfants cachés qui le désirent à rédiger l'histoire de leur cache et de leur sauvetage. En effet, il est important que le plus d'enfants cachés témoignent aussi par l'écrit.

Enregistrement audiovisuel :

Par ailleurs, la Fondation de la Mémoire contemporaine souhaite enregistrer les témoignages de ceux qui n'ont pas encore pu bénéficier d'un archivage audiovisuel (comme l'ont réalisé La Fondation Auschwitz, Johannes Blum, Spielberg ou autres). Tél. : 02 650 35 64, Avenue Victoria 5, 1000 Bruxelles, info@fmc-seh.be, smilquet@ulb.ac.be

Pour infos : Tél. à l'EC : 02 538 75 97

AVIS DE RECHERCHE

— N° 225

Afin de permettre l'introduction d'une demande de reconnaissance du titre de Juste parmi les Nations.

Le Fond d'Archives concernant le travail du Comité de défense des Juifs « section Enfance », nous atteste que :

Le couple Leurquin-Gilot ayant habité pendant la guerre à Baisy-Thy a caché pendant la guerre Rachel et Samuel Rozenman.

Madame Lebrun Juliette ayant habité Genappe, rue chanson, 9, a caché pendant la guerre Helene et Sarah Wedman.

Nous n'avons aucun renseignement concernant Mme Fleliche.

Alexandra Matagne

Archives générales du Royaume

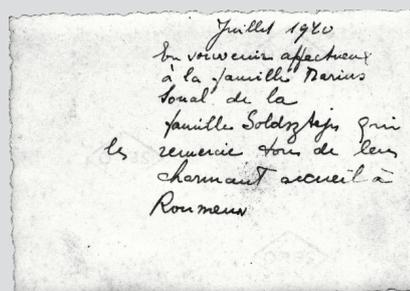
Service Archives des Victimes de la Guerre

Square de l'Aviation 31 – 1070 Bruxelles

Pour toute information concernant Rachel et Samuel Rozenman et Helene et Sarah Wedman 's adresser à l'EC.

— N° 226

Qui possède des renseignements sur la famille Goldsztejn? Accueillie en 1940 par Monsieur Marius Soual à Roumens (France).



Merci de contacter l'Enfant caché, tél. 02 538 75 97



A vos Agendas



Pèlerinage National à l'ancienne Caserne Dossin à Malines

Le dimanche 6 octobre 2019 à 11 h

Merci d'être présent au plus tard à 10h45.

Adresse: Goswin de Stassartstraat 153 - 2800 Mechelen

Le groupe de parole des Enfants cachés

Notre groupe de parole, initié et animé par notre ami Isy Pelc, administrateur de l'EC, continue sur sa lancée.

Les échanges de vues, les discussions vont bon train et chacun peut librement s'exprimer. Pas de sujet tabou.

Vous avez quelque chose sur le cœur ?

Venez vous épancher, les participants, des enfants cachés comme vous ou apparentés, sont à l'écoute et vous comprennent. Isy Pelc anime avec tact et justesse ce groupe amical et nous encourage à cultiver un sentiment de bien être malgré les soucis du quotidien.

Prochaines dates : les mardis, 8 octobre*, 12 novembre et 10 décembre à 14 heures,

au Service Social Juif – 68, avenue Ducpétiaux – 1060 Bruxelles.

*Le 8 octobre étant la veille de Yom Kippour, le groupe de parole aura lieu exceptionnellement de 13 à 14 h 45

CONFERENCE

L'Enfant sauvé, de la cache au statut

Présentation du livre publié dans la collection Mosaïque par Adolphe Nysenholc, professeur, ULB, et associé à l'Institut, auteur de nombreux ouvrages sur les enfants cachés.

Le Jeudi 24 octobre, à 12h15, dans la salle Victoria.

Institut d'Etudes du judaïsme – 17 av. F. Roosevelt à 1050 Bruxelles.

Des survivants de la Shoah –résistants juifs, rescapés des camps de la mort– les enfants cachés sont les derniers à devoir porter le poids de cet holocauste, comme dit en Outre-Atlantique.

L'Enfant sauvé consacre un livre de synthèse à leur Histoire, depuis la cache en 1942 jusqu'à leurs combats actuels, dont notamment la reconnaissance de leur statut, le témoignage dans les écoles, les hommages rendus à leurs sauveurs. Ils attestent souvent une extraordinaire résilience qu'ils semblent avoir reçue en héritage de leurs justes. (T. : 02 650 33 48)